

# Si nous voulons une paix durable...

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

*Echobanion*  
Les Arméniens proprement dits ont été fortement décimés par les massacres de 1895-96 et par ceux d'Adawa en 1909. Il y en a encore environ 1 million, presque tous agriculteurs paisibles, mais que les persécutions dont ils ont été l'objet poussent à la révolte. A l'état sporadique on trouve des Arméniens dans toute la Turquie d'Europe. Nombreux sont encore ceux qui ont émigré en Bessarabie, en Pologne, en Amérique, où ils sont restés fidèles à leurs traditions et où ils dirigent le mouvement révolutionnaire national.

Leur histoire a de belles pages. Tigrane, d'Arménie, était gendre de Mithridate, du Pont. L'Arménie, seul État d'Asie chrétien, fut d'un grand secours pour les Croisés.

La langue des Arméniens est indo-européenne ou aryenne. Chrétiens, ils appartiennent en grande partie au rite grégorien. La tête de leur Eglise se trouve les catholiques d'Etchmiadzin (en Russie, à l'est de Van) et les catholiques de Jérusalem et de Constantinople. Environ 80 000 Arméniens ont passé au catholicisme, un chiffre qui a diminué au protestantisme. Enfin deux millions environ se sont laissés absorber par les Turcs et professent l'islamisme.

Kurdes, dont les origines et la race sont incertaines, sont environ deux millions. On dit qu'ils descendent de prisonniers phéniciens que les conquérants assyriens ont transportés en Asie Mineure et des Arméniens qui se seraient réfugiés dans les montagnes pour ne pas devenir chrétiens. Les Kurdes sont organisés en tribus libres et turbulentes. Comme les Albanais ils ont adopté une religion teintée d'islamisme, mais qui n'est pas la vraie foi musulmane. Ils se sont souvent soulevés contre l'autorité du sultan. Leur dernière révolte date de 1884. Abd-ul-Hamid les a organisés en régiments, qui rappellent ceux des cosaques. Ces régiments, qui ont fait part à tous les pillages et à tous les massacres organisés, portaient, pour ce nom d'« hamidiés ».

En Asie Mineure et au nord de l'Anatolie, nous trouvons deux groupes de chrétiens : les Nestoriens et les Chaldéens. L'Anatolie, le « fer à cheval » de la côte méditerranéenne, est grec. Les Hellènes prétendent que 8 millions de leurs nationaux, y compris Smyrne, plus de la moitié de la population (200 000 âmes) est chrétienne. Au sud de la côte, au nord de l'intérieur est habitée par les Turcs, au sud, des Arméniens et des Kurdes. Au nord, les Grecs prétendent que c'est la seule partie de l'empire où il y a plus de Turcs sur les 8 millions que les puissances étrangères accordent à la race turque du pays. Il est possible que ce chiffre soit exact, parce que l'Anatolie fut le refuge des Turcs qui se repliaient sur les terres perdues vers l'intérieur. C'est sans appartenir à la race des conquérants de l'Europe orientale, mais les Slaves de Bosnie se sont installés dans cette province de l'Asie Mineure. On trouve également beaucoup de Slaves des janissaires. Ceux-ci sont des enfants enlevés jadis à des chrétiens et transformés plus tard en musulmans de l'armée mahométane. L'Anatolie est maintenant habitée par 2 millions

de chiïtes, dont les villes saintes sont Kérbela et Nedjed, où se trouve le tombeau d'Ali, gendre de Mahomet. L'Arabie ottomane renferme les autres villes saintes de Médine, où aboutit le chemin de fer panislamique et de la Mecque, où réside le chérif que les Anglais ont essayé d'opposer au sultan ou kalife de Constantinople. Le Yémen avec sa population de nomades se révolta, à la fin du règne d'Abd-ul-Hamid, et l'imam Yahya tint longtemps tête aux troupes du sultan.

La Syrie fut de tout temps le centre des convoitises et des rivalités de races : Juifs, chrétiens et musulmans la revendiquent avec la même ardeur. On sait les luttes ardentes auxquelles la possession du Saint-Sépulcre a donné lieu.

Dans le Liban et l'Anti-Liban sont établis les Maronites, peuple pauvre, bien que la vallée, qui s'étend entre deux chaînes de montagnes rocailleuses, soit extrêmement fertile. A la suite de l'expédition du général Beauharnais d'Hautpoul, les Maronites ont obtenu des privilèges dont l'exercice est contrôlé par une commission européenne. Leur gouverneur est chrétien et sa nomination est réglementée par les puissances protectrices. Les indigènes sont de race arménienne et de religion catholique (uniates). Les prêtres séculiers peuvent se marier. Le patriarche et les évêques sont élus. La messe est dite en syriaque, l'évangile et l'épître sont lus en arabe.

Enfin les Druses. Ceux-ci appartiennent-ils à une race autochtone? Sont-ils arabes ou persans d'origine? Nul ne saurait le dire. Ils occupent une partie du Liban et de l'Anti-Liban comme aussi l'Hauran, face aux Bédouins ou Arabes du désert. Ils croient à la métempsycose. On compte parmi eux des « initiés ». La justice est rendue par les « parfaits ».

Comme on le voit, la Turquie d'Europe, et surtout celle d'Asie, ne présente aucune homogénéité. Comment dès lors arriver à une répartition rationnelle des zones d'influence dans un pays aussi bigarré? Comment y appliquer, lors de la liquidation de l'empire ottoman, la théorie des nationalités? Mieux vaudra faire prévaloir, dans cette confusion des langues, les principes des intérêts respectifs des peuples appelés à recueillir la succession de l'empire ottoman, sans trop se soucier des préférences contradictoires des races enchevêtrées du pays. Or, ces intérêts semblent assez nettement délimités pour que la répartition des dépouilles s'opère équitablement.

## COMMENT PROCÉDER AU PARTAGE?

Si, comme tout permet de le prévoir, les Russes s'installent à Constantinople, et occupent la presqu'île de Gallipoli, il sera difficile de ne pas faire rentrer dans leur sphère d'influence la rive asiatique des détroits, ce qui les mettrait en possession non seulement de l'Arménie, mais encore d'une large bande de territoire au nord de l'Anatolie, d'Héraclée à Panderma et au delà, avec un hinterland s'étendant peut-être jusqu'à Brousse. Par l'Arménie et la partie nord de la Mésopotamie, la Russie prendra contact sur une étendue plus considérable avec la Perse, où, d'accord avec l'Angleterre, les zones d'influence des deux pays ont été nettement délimitées. L'Angleterre trouvera de larges compensations dans le sud de la Mésopotamie et en Arabie.

En Anatolie, les ambitions grecques et italiennes entrent en ardente compétition. La Grèce a, évidemment, par les hésitations de sa diplomatie, gravement compromis ses intérêts. En intervenant en mars 1915, comme le dit M. Venizélos, elle eût pu s'assurer la prépondérance dans les territoires d'Asie Mineure que ses nationaux avaient colonisés. A heureusement, elle a laissé passer l'heure fatidique. Les Italiens ont été plus avisés. En déclarant la guerre d'abord à l'Autriche, ensuite à la Turquie, ils ont acquis un droit d'« option », tant sur les îles du Dodécanèse, qu'ils détenaient simplement à titre de gage jusqu'à exécution complète du traité de Lausanne, que sur Smyrne et les vilayets voisins. Or, comme nous l'avons vu, les Grecs arguent du fait que 80 000 Hellènes sont établis à Smyrne, et environ 2 millions dans les vilayets limitrophes, pour affirmer qu'ils ont des droits incontestables sur cette région.

(A suivre.)

E. WETTERLÉ